



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 3
Surface: 53'899 mm²

«UN PHÉNOMÈNE DURABLE»



La candidature iconoclaste de Donald Trump a fracassé tous les codes du comportement politique. Keystone

Fossoyeur du politiquement correct, l'électron libre républicain a d'ores et déjà imprimé sa marque.

Enfoncé dans les sondages, vomé par les élites, les intellectuels, les féministes, les latinos, les musulmans, les minorités sexuelles, Donald persiste et Trump signe. Et même si son horizon présidentiel s'éloigne, sa campagne a d'ores et déjà profondément marqué le paysage politique américain: le candidat républicain est bien le révélateur de l'émergence accélérée d'un nouveau populisme «2.0».

La politique en 140 signes «Populiste»: l'adjectif revient comme un marqueur dès lors qu'on parle de Donald Trump. Rien d'étonnant à cela: les Etats-Unis ont inventé le populisme en politique. Le pays s'est bâti sur une opposition historique entre «peuple» et élites dominantes. Un populisme qui est tantôt de gauche (type Sanders), tantôt de droite. Trump est donc l'héritier d'une longue tradition.

Son coup de génie: avoir compris que les réseaux sociaux, de par leur tendance à simplifier, à caricaturer et à transgresser, s'adaptent parfaitement au populisme le plus cynique. «Il n'a pas une pensée politique

construite, il ne finit jamais ses phrases», note Philippe Mottaz, spécialiste des Etats-Unis, qui résume d'un trait: «Donald Trump parle comme il tweete et tweete comme il parle. Le format de 140 signes lui va à merveille.» Le journaliste Alain Lorfèvre poursuit: «Il a compris le pouvoir viral d'une polémique et, que même mauvaise, toute publicité est bonne à prendre.»

«L'ère de la postvérité» Déontologie, honnêteté intellectuelle, vérité: cette sainte trinité n'a jamais trouvé grâce aux yeux du magnat des



affaires converti en mâle alpha de la politique. Certes, Trump n'a pas inventé l'art de la calomnie et des affabulations, mais son «fact-checking» (contrôle des faits) est désastreux.

Toute vérité se heurte aux théories complotistes

Selon le site de référence PolitFact, seules 15% des déclarations publiques de l'ex-star de la télé-réalité sont «vraies» ou «globalement vraies» (Clinton arrive autour de 50%). En ce sens, l'électron libre républicain est devenu l'incarnation de ce que les Américains appellent «l'ère postvérité». Une époque où toute vérité établie se heurte désormais aux théories complotistes, où les mensonges ne sont jamais admis mais au contraire répétés, constants, comme chez Trump. A titre d'exemple – et malgré toutes les preuves objectives apportées: 52% des électeurs républicains (62% des partisans de Trump) croient toujours à la rumeur selon laquelle Barack Obama est musulman!

Basculement historique Xénophobe et sexiste affirmé, l'homme fort autoproclamé aura surtout brisé

les dernières sangles du politiquement correct. «Il a réussi à adapter la diatribe populiste, démagogique, à la réalité actuelle des Etats-Unis», rappelle la politologue Marie-Cécile Naves.

En se focalisant sur la stigmatisation de l'étranger – à l'image du FN ou du UKIP outre-Atlantique – Trump incarne une autre mutation: l'«européanisation» de la vie politique américaine. Expert en droit public américain, Olivier Piton insiste sur ce point: «Le basculement idéologique est considérable: pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, une majorité d'Américains rejette en bloc l'immigration, foulant aux pieds une

tradition bicentenaire d'accueil de l'étranger.»

Enfin, corollaire inquiétant sur le long terme, cet enracinement avéré d'un populisme «à la Trump» a pour conséquence une nouvelle poussée isolationniste. Professeur de relations internationales à la Sorbonne, Frédéric Bozo concluait récemment à ce propos: «Même si Hillary Clinton est élue, le phénomène qu'incarne Trump est une réalité durable. Il est évident que cette élection, quel que soit son résultat, marque une étape dans la distanciation entre Europe et Etats-Unis.» » **PASCAL BAERISWYL**

► Sources: **Stéphane Bussard et Philippe Mottaz**, # Trump, de la démagogie en Amérique Slatkine & C^e, 2016. **Pierre Gobet**, L'Amérique de Trump, portrait d'un pays en colère, Goerg Editeur, 2016. **Marie-Cécile Naves**, Trump, l'onde de choc populiste, Ed. FYP, 2016. **Christophe Deroubaix**, L'Amérique qui vient, Ed. de l'Atelier, 2016.